



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE **V et X**
DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

LA CINQUIEME, C'EST LA BONNE !...

Un récit de notre camarade Raymond GENTET

(Suite du numéro 546)

Chacun sait ce qu'il a à faire. L'un désarme d'un geste brusque son adversaire pendant que l'autre en un clin d'œil lui enveloppe la tête dans une capote au milieu de souffles bruyants. Ensuite, ce n'est plus qu'un jeu d'enfants de les ligoter avec nos ceinturons. Trop occupé à conduire la vedette, je ne peux voir ce qui se passe mais je sais que nous avons le dessus en entendant les supplications des vaincus : « Ne nous tuez pas » - « Ne nous jetez pas à l'eau » - « J'ai trois enfants », etc.

Nous continuons notre route. Tout rentre dans l'ordre mais les rôles sont inversés. Les Allemands tremblent devant leurs propres armes et nous sommes devenus leurs gardiens. Manifestement, ils ont été surpris par la hardiesse et la précision de notre attaque, ils craignent le pire... Personnellement, je n'ai aucun sentiment de haine à leur égard, je les considère comme des pauvres types. Et la lutte a été très courte, quatre ou cinq minutes sans aucun dommage pour quiconque.

Le calme revenu, j'augmente la vitesse pour franchir la dernière passe entre l'île d'Hiddensee et la presqu'île de Bug. Dans le crépuscule encore assombri par les brumes d'automne, j'observe de tous mes yeux les

bouées disposées en quinconce qui délimitent le chenal, pour moi qui vais vers le large elles sont noires avec le bord rouge à tribord. Il me faut éviter à tout prix de retourner dans le chenal de Dranske ou de m'ensabler. Magerotte est à ma gauche, Orain à ma droite.

Tout à coup en pleine passe venant de la presqu'île de Bug des balles traceuses coupent notre route. Les Allemands de la base militaire font-ils des exercices de tir ? A-t-on signalé notre évasion et sommes-nous repérés ? De toute façon maintenant il faut passer coûte que coûte. Notre moral n'en est pas affecté, la perspective d'une libération nous redonne du courage. Je demande à Orain de reprendre la barre au cas où une balle viendrait à me blesser. Van den Bulk et mes camarades s'allongent sur le sol de la vedette. Par miracle nul n'est blessé parmi les occupants de la vedette qui n'est pas non plus touchée. La bonne humeur renaît. Garnier qui a toujours le mot pour rire fait remarquer que Dieu est avec nous puisque c'est inscrit sur les ceinturons allemands.

Avec soulagement, nous voyons la presqu'île de Bug s'éloigner sur l'arrière tribord de la vedette.

Après avoir passé le cap de

Bug, le chenal suit d'assez près la côte et il est impossible que les Allemands toujours en éveil dans leur garde attentive ne nous voient pas, même dans la brume. Nous apprendrons plus tard, après 1945, en France par un camarade resté au camp disciplinaire que nous avons été vus, mais les Allemands ont cru que la vedette ayant déposé sa cargaison de prisonniers était partie pour une autre mission. Qui aurait pu supposer une pareille audace ?

Il fait maintenant tout à fait nuit et je continue à observer de tous mes yeux. Enfin, j'aperçois et je franchis les deux grosses balises en pierre de Oberlibben. Je suis soulagé et je respire plus librement. Nous sommes dégagés des côtes dangereuses de Poméranie mais bien que toujours dans les champs de mines marines allemandes, j'entrevois de plus en plus le succès de notre tentative.

Comme me l'a dit plus tard mon camarade Jean Guinet, interprète auprès de l'officier de justice allemand du Stalag II C, hydravions et vedettes rapides nous recherchent. Fort heureusement en cette période les brumes sont fréquentes et épaisses le long des côtes et elles nous dissimulent aux yeux de l'ennemi. Sans doute aussi l'alerte a été donnée trop tard, ce qui nous a permis de prendre de l'avance et de disparaître tous feux éteints dans la nuit protectrice.

Nous voici maintenant au large. Je mets pleine gomme : « En avant toute ». La mer devient houleuse. Il y a un fort vent de nord ouest. La vedette est malmenée par les vagues qui la hissent et la laissent retomber lourdement dans des cieux impressionnants. Les vagues se déversent sur le pont et sur le pare-brise du poste de pilotage. A chaque vague la vedette est renvoyée vers l'Est en faisant un mouvement de roulis et je dois à chaque fois redresser la barre pour maintenir le cap vers le Nord.

(A suivre)

NOS PEINES

Nous avons appris récemment le décès de

Madame Simone BAROZZI

survenu à Saint-Germain-en-Laye (Centre Hospitalier), le 29 juin 2000.

Ses obsèques ont été célébrées le 5 juillet, en la chapelle de l'hôpital.

L'Amicale était représentée par M. et Mme René AP- PERT, Madame ARGOUD et Louis BROCHETON pour apporter à Pierre le soutien de ses camarades et amis.

A ses enfants, sa famille, le Bureau de notre Association exprime ses condoléances les plus attristées.

Je remercie tous mes camarades et amis dont l'affection m'aide beaucoup à supporter cette épreuve.

Je n'oublie pas Mesdames BOURSAULT - DESMONS et ENGEL pour leurs signes d'amitié, mais il ne me sera malheureusement plus possible de me déplacer pour leur rendre visite.

Pierre BAROZZI

LA MARCHÉ

Un bienfait pour l'homme

Trop méconnue de nos jours, la marche semble bannie de la jeunesse, au profit des patins à roulettes (après les planches) et du vélo. Plus qu'aux parents, la faute en revient aux médias.

Parce que la marche n'entraîne dans son sillage aucun intérêt financier, elle devient, de ce fait, inintéressante. Même l'épreuve reine Paris - Colmar (auparavant Paris - Strasbourg) véritable championnat du monde d'endurance, les journaux dits sportifs lui consacrent dix lignes et la T.V. deux ou trois images, autant dire une misère...

Pourtant, les marcheurs abattent les quelques 530 km à la moyenne effarante de 8,300 km à l'heure (temps et arrêts compris). Au meilleur de notre forme, l'avez-vous sur une seule heure ? Moi, pas.

Admiratif, sur leur passage, René VIETTO, ex-équipier d'Antonin MAGNE dans le Tour de France 1927-28, s'est exclamé un jour : « Et dire qu'ils font ça pour des médailles ! ».

Je ne dirai jamais assez de bien de la marche utilisée pour la détente. D'un coût négligeable, elle est à la portée de toutes les bourses, individuellement, à plu-

sieurs ou en groupe, on peut la pratiquer par tous les temps (ce que nous recommandait déjà en 1936 Alexis CARREL dans « l'homme, cet inconnu »).

C'est peut-être parce que mon entrée dans la vie, 1 kg 650 (os compris), c'était la guerre, me faisait ressembler à un petit chat dépouillé, disait ma grand' mère, je faisais cause commune, à deux époques différentes, avec Victor Hugo (excusez du peu), quand il décrivait sa naissance :

« Aussi débile qu'il fut, ainsi qu'une chimère...

Abandonné de tous, excepté de sa mère

Cet enfant qui n'avait pas même un instant à vivre

C'était moi ».

Je m'empresse d'ajouter que toute autre ressemblance entre nous serait purement fortuite. Si pourtant... puisque l'un et l'autre en avons réchappé ! Mais, trêve de plaisanterie.

Adolescent, je me suis assez vite intéressé à l'athlétisme, à la culture physique (1) et plus tard au tennis et à la marche. Bouger était et demeure une nécessité.

Grâce à une certaine hygiène

(Suite en page 2)

LES REPAS MENSUELS DES V ET X ONT LIEU

A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Venez nombreux

AOUT 2000 - Bonnes vacances à toutes et à tous et rendez-vous le

JEUDI 7 SEPTEMBRE 2000 : Repas mensuel

JEUDI 5 OCTOBRE 2000 : Repas mensuel

JEUDI 2 NOVEMBRE 2000 : Repas mensuel

Le déjeuner du 6 juillet 2000



Etaient présents : René APPERT - Georges COMBES-CURE - Marcel MOURIER - Robert LEFEBVRE, qui avait fait le voyage de Wasquehal pour voir ses amis parisiens - Paul DELSART - Madame LUCIEN - André LENZI et Monique, mais aussi son amie Madame Odette IGNOBILI, venue de Clichy en voisine - André FOMPROIX était tout proche, pour constater que son pouvoir de séduction était encore efficace (le coquin !).

Madame BOUDET devisait avec Colette BROCHETON dont le bonhomme n'était pas loin. Il ne m'est pas possible d'oublier Odette ROSE que Juliette HADET écoutait calmement. Il faut dire que ses récits sont toujours savoureux, pleins d'humour et qu'il serait dommage de l'interrompre.

- Le cadeau à la dame était pour Juliette HADET. Il s'agissait d'un bel objet d'art moderne en forme de plumeau que je n'ai pas pu identifier.

- La bouteille du P.G. est revenue à Marcel MOURIER (un bon Bordeaux sélectionné par ABRAMO).

Les assistants de ce jour étaient attristés par la nouvelle que nous publions dans ce « Lien ». Pierre BAROZZI était avec nous par la pensée. Je ne vais pas faire des considérations hasardeuses sur la vie et la mort, nous savons tous ce qu'il en est, mais une longue vie partagée ne s'interrompt pas sans chagrin. Il faut faire face et c'est bien difficile.

En juillet, à Paris, nous sommes déjà moins nombreux et, dans notre Amicale, j'en connais beaucoup qui sont partis vers le soleil, pour se mettre à l'ombre et se rafraîchir...

Je pense à notre Président, Jean BEUDOT, qui est chez lui, à Grasse, sous un parasol. Il a pris récemment de nos nouvelles et nous l'avons rassuré : le Bureau parisien travaille, même s'il lui arrive de rechigner un peu.

Georges ABRAMO est en vacances sur une plage de l'Atlantique non polluée.

Robert VERBA est chez lui, sur le bassin d'Arcahon où les huîtres sont toujours délicieuses, même quand le mois est sans « R ».

Lucien SAHUC et Janine sont en Limousin, dans leur belle maison de Bessines.

Marcel VANDEN BORNE est à Ostende mais sans Anna, en famille à Saint-Petersbourg. Il en profite pour « zieuter » les belles baigneuses d'un peu plus près.

A Paris, ou bien dans leurs résidences, on sait que Lucien BASTIDE et Joseph HONIG (la bise à Suzanne), dont les nouvelles sont bonnes, ne sont pas oubliés dans nos pensées.

Nous attendons des nouvelles d'Elie PETERSCHMITT à Strasbourg et du Grand Jules à Senones.

Pardon à tous ceux et celles que j'oublie.

Enfin, ce sera maintenant le 7 septembre prochain que nous nous retrouverons à nouveau, avec de bonnes histoires à nous raconter.

Amitiés, Louis BROCHETON

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTELEMENT. - I. Casse-pipe. - II. Araignées. - III. Ubu - S.S. - IV. Site - Mita. - V. Et - Poiler. - VI. Tria - Sort. - VII. Ta - Testée. - VIII. Eire - Né. - IX. Stérilets.

VERTICALEMENT. - 1. Cassettes. - 2. Arbitrair. - 3. Saut - Ré. - 4. Si - Epater. 5. Ego. - 6. P.N. - Missel. - 7. ie - Ilot. - 8. Pestèrent. - 9. Essartées.

LA MARCHÉ

Un bienfait pour l'homme

(Suite de la première page)

de vie : pas de tabac, très peu d'alcool, grâce à une alimentation rationnelle depuis la retraite, c'est-à-dire, matin : repas de roi, midi : repas de prince, soir : repas de pauvre, j'ai toujours évité la surcharge pondérale. Un principe : le poids, c'est l'ennemi !

Je commence à en percevoir les dividendes, un toubib ne m'a-t-il pas dit récemment : « Moi ? Je signe des deux mains pour vous ressembler à votre âge ! ». Pour fréquenter depuis quinze ans les maisons médicalisées, je me garde bien du triomphalisme. Et je demande humblement pardon aux amis qui liront cet article, s'ils sont handicapés dans leur mobilité, l'essentiel étant de préserver à tout prix la musculature des bras et des jambes. Je leur suggère d'accomplir, sans jamais forcer, des mouvements d'assouplissement très simples, les mains en appui sur la table pour assurer la stabilité et si cela se peut faire une promenade dans leur salle à manger, en tournant autour de la table, comme le faisait si assidument cet ami de Saint-Malo.

Comme beaucoup d'entre nous, hélas, le malheur m'a atteint. Après cinq ans de fiançailles, vécues à 1 000 km de distance, puis cinquante-et-un ans de vie commune, l'existence de ma femme s'est achevée ici bas, voici quatre ans. Il faut des circonstances comme celle-ci pour que les liens familiaux se renforcent.

Par-dessus tout, j'ai voulu conserver mon cadre de vie, mes multiples relations amicales et toutes, toutes mes activités qu'il serait fastidieux d'énumérer. Cela me permet de rester jeune d'esprit. Par ailleurs, je dois honnêtement reconnaître que la foi m'aide considérablement. Il ne se passe pas un jour sans que je remercie le Seigneur de me maintenir dans cette condition physique, conscient qu'à tout moment, elle peut être amoindrie ou supprimée.

Qu'importe... quand on a l'absolue certitude que la mort débouche sur la vie, que l'on retrouvera tous ceux, parents et amis, qu'il nous aura été donné de connaître et d'aimer.

André EVEZARD

(1) Voici près d'un demi-siècle, comme je complimentais un « gamin » de 95 ans sur son allure étonnamment jeune, il me fit cette déclaration, qui me laissa pantois : « Mais, cher Monsieur, la santé, ça se mérite et ça s'entretient. Tous les matins que donne le bon Dieu, je me fais un quart d'heure de culture physique ». Assurément, j'avais un Sage en face de moi.

NOUVELLES ET AMITIÉS DE...

- Madame Marthe SUCHAUT - CONTET, 51480 Damery, apprécie beaucoup notre « Lien ».

- Madame Rolande LE GUILLOU, 75010 Paris. Nous vous espérons en meilleure santé. Nous savons bien que « Le Lien » n'apporte que très peu de bonnes nouvelles, mais nous essayons de sourire quand même.

- Un fidèle souvenir de Madame Renée BOY, 58000 Nevers.

Madame Simone LACOSTE, 33670 Créon, est heureuse de recevoir ce « Lien » en souvenir de son cher disparu.

- Madame Eveline ROGER-COTE, 76420 Bihorel. Vous êtes attendue pour septembre au *Royal Trinité*.

- Madame Anne-Marie VAYRON, 46120 Molières, n'oublie pas les camarades de son mari disparu.

- Madame Geneviève THIES-SARD, 93190 Livry-Gargan. Bonne convalescence et merci de ne pas oublier les camarades de Marcel.

- L'Abbé Noël BALLAZ s'est maintenant retiré à Ecole (73630). C'était bien la peine de quitter la région parisienne si tu es toujours *dé-bor-dé* en ce pays de Savoie où il fait si bon vivre. Nous attendons des explications. Est-il possible de te téléphoner ?

- Madame Jeanne PERRUCHON, 89160 Lézines. Votre longue lettre nous a fait grand plaisir.

- Une belle carte postale de Vichy et son plan d'eau, signée par René APPERT et René CLAVÉRIE à qui la cure fait du bien (long séjour en Asie sous l'uniforme), mais René APPERT, qui ne boit de l'eau que « modérément », que faisait-il en ce lieu ?

- Madame Janine HOUETTE, 92160 Suresnes.

- Madame Yvette BETTER, 54200 Toul. Nous espérons que votre opération s'est bien passée. Nous attendons des nouvelles.

- Madame Thérèse POUCHOL, 23700 Auzances.

- Madame Irène DIDIER, 89570 Neuvy-Sautour. Nous espérons que « Le Lien » vous parvient régulièrement maintenant.

- Madame Marguerite CAS-SAT, 73700 Séez.

- FLURY Gaston et Fernande 88600 Lépanges-sur-Vologne, nous demandent de transmettre leurs amitiés à Madame GALLERNE.

- Madame Renée GERALD-DEBRUYNE 25000 Besançon. Vous n'êtes pas oubliée de vos amis parisiens. Nous savons par Madame COIN et le Grand Jules que vous êtes en bonne voie de guérison, après une fracture de la cheville. Merci pour les « bisous » dont le Bureau parisien se régale !

- Madame GEOFFROY, 54110 Jarville.

- Madame R. MAUCOURT, 08260 Eteignères. Nous dit son attachement à notre « Lien ».

- Madame VERFAILLIE - LAGABBE, 59240 Dunkerque.

- Madame Claudie RACLOT 89660 Mailly-le-Château.

- Madame Jeannine LAUNAY, 78100 Saint-Germain-en-Laye.

- HEMARD Albert, 24400 Mussidan, remercie Robert TRIGNAC pour ses amitiés. Il lui transmet les siennes, ainsi qu'à Pierre BAROZZI, Lucien BASTIDE et Lucien SAHUC.

- Madame Mercédès TABARY, 45140 Saint-Jean de la Ruelle.

- Madame Gilberte LAURENT, 89120 Charny.

- Madame Jeanne DOMBLIDES.

- Madame BRACHE, 50560 Blainville-sur-Mer.

- LEFORT - RICHET Fleuribel, 02260 Somméron, nous demande de transmettre ses amitiés à VIGNERON Raymond (à Frommelennes, 08500 Givet) et nous dit son plaisir quand « Le Lien » lui arrive.

- GIRAUDEAU, à La Rochesur-Yon, est heureux dans son foyer - logement. « Le Lien » est pour lui une lecture très attrayante.

- Madame Madeleine HAMER, 54340 Pompey, ne manque pas une ligne de ce « Lien » que nous tentons de rendre agréable pour qu'il justifie son nom.

- Madame Madeleine LAHILLADE, 40230 Tosse.

- Madame Geneviève HERARD, 10260 Fouchères, apprécie ce « Lien » qui perpétue le souvenir de son mari.

- Madame SORDOILLET, 21150 Grésigny-Sainte-Reine

- Madame Lucien DIDIER, 89570 Neuvy-Sautour, renouvelle son abonnement au « Lien » pour tenir sa promesse. On l'embrasse.

- Madame M. BEAUGEREAUD, 78500 Sartrouville, revient d'un beau voyage en Italie (lac Majeur).

- Madame Georges VIEL, 14000 Caen.

- SIMON André, 10190 Mesnil-Saint-Loup.

- Madame Evelyne POUDEVIGNE, 34160 Castries. Nous appartenons, en effet, à une génération marquée par une longue captivité, mais aussi par la camaraderie et l'amitié que nous retrouvons dans votre courrier.

- Madame Gisèle VALETTE, 18200 Saint-Amand-Montrond.

- Madame Lucienne BOURILLON, 45240 La Ferté Saint-Aubin. Les amis de votre mari ne l'ont pas oublié. Courage.

- Madame Y. LETIQUE, 88110 Raon-l'Étape.

- Madame Marguerite JOLY, 42800 Saint-Romain-en-Jarez.

- Madame DUROISIN, 92250 La Garenne - Colombes.

- Madame Marie - Thérèse BRIOT, 88160 Le Thillot. Nous savons bien que la vie ne vous a pas épargnée, la perte d'un fils est un grand malheur mais vous êtes courageuse et l'Amicale n'oublie pas les épouses de nos camarades disparus. Merci de penser encore au Président LUCAS et à Marcel BOUDET.

- Madame Thérèse RIOU, 78120 Rambouillet.

- SAINGRE Adrien, 89390 Ravières. La vie devient bien difficile avec les années qui s'accumulent. Bonne santé à vous deux.



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V B - X A B C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X
DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Hommage à Lucien VIALARD

ROSE, notre regretté Lucien

VIALARD en sa dernière

demeure.

En raison de l'indisponibi-

lité de l'église de son domicile,

la cérémonie s'est déroulée en

l'église Sainte-Hélène, rue du

Ruissseau à Paris. Le prêtre de

sa paroisse qui était un de ses

amis a tenu à officier à Sainte-

Hélène.

Nombreux de ses amis ont

assisté aux obsèques et notam-

ment les anciens P.G. de Ulm.

De la région parisienne, seul

Julien DUEZ aurait pu partici-

per, malheureusement son état

de santé ne le permettant pas, il

s'en est excusé et a délégué son

épouse que je remercie

d'ailleurs pour les renseigne-

ments qu'elle a pu me fournir.

Étaient présents : Madame

BELMANS et sa belle-fille,

venues de Belgique - Madame

REIN et son fils - Madame

COURTIER et son fils - la fille

de Madame BATUT (qui

s'était excusée) - Monsieur et

Madame GILBERT - la sœur

de Madame REIN Madame

Huguette CROUTA - Madame DE

BALASSE et Madame DE

DEYER s'étaient excusées.

Également présent, le fils du

Docteur GJROD (médecin au

Kuhberg).

Nous avons perdu, non seu-

lement un charmant camarade,

mais un fervent amicaliste, qui

a su jusqu'au dernier moment

maintenir la camaraderie et

l'esprit d'entraide qui anime

les P.G. et notamment les

anciens d'Ulm.

Il est venu à l'Amicale et a

fait partie du Bureau de très

bonne heure. Il assistait régu-

lièrement aux réunions. De

nombreuses démarches lui ont

été confiées dont il s'est

acquitté avec dévouement.

Qu'il en soit remercié.

Adieu Lulu, je n'aurai plus

le plaisir d'entendre mon

épouse m'appeler en me

disant : « C'est Lulu au télé-

phone, il est rentré de Nice ».

Nous aurons toujours ton

souvenir.

Un ami, MOURIER



L'AU REVOIR A VIALARD

Par André BERSSET

Eh ! Bien, voilà ! Mon vieux, tu t'en vas à ton tour.

Il y a quelques mois, tu n'avais plus envie

Des soucis que l'on doit affronter chaque jour.

Et t'avais formulé : « J'ai marre de la vie ».

C'est à Ulm que, tous deux, nous nous étions connus,

Chacun, de son côté, dirigeant un théâtre

Où les participants étaient les bienvenus

Pour la même fervente, du plus humble au bellâtre.

Le hasard fut qu'après notre libération,

Habitants, à Paris, tous deux la même rue.

(Bati n'était pas loin) nous nous rencontrâmes...

Mais, j'oi de la tristesse !... Il ne faut pas pleurer

Les amis nous quittant, nous devons, au contraire,

Garder leur souvenir, tous nos rangs resserrer.

C'est la meilleure chose apte à les satisfaire.

Donc, au revoir, Lucien... Sans te dire « à bientôt »

Pas plus qu'aux précédents compagnons d'infortune,

Nous restons vos garants dans l'éternel repos,

Quoique en puissent penser... Ceux que l'on importune.

Lucien VIALARD n'est plus

C'est avec beaucoup de

peine que nous avons appris le

décès de Lucien VIALARD, un

« ancien d'Ulm (pour ma part

j'avais été, pas loin, à Taffin-

gen) sous l'Ormeau ».

Collaborant à notre Bureau,

il s'intéressait particulièrement

au « Lien » auquel il consacrait

de temps en temps un article,

pas très long mais reflétant,

chaque fois, la solidité de son

amitié pour tous les anciens et

son attachement à notre Ami-

calé. Toujours discret mais très

assisté de Denise et Odette

C'est avec émotion et tris-

tesse que j'ai accompagné,

André SATVAGNIAC

fondément, son souvenir.

tristesse. Nous garderons, pro-

vement, nous laissant à notre

tour est venu et il est parti dou-

de la vieillesse. Hélas ! son

rent bonnes face au naufrage

(2000), que nos santés demeu-

dans son dernier article (avril

actif, il souhaitait gentiment,

faire partie du Bureau de très

bonne heure. Il assistait régu-

lièrement aux réunions. De

nombreuses démarches lui ont

été confiées dont il s'est

acquitté avec dévouement.

Qu'il en soit remercié.

Adieu Lulu, je n'aurai plus

le plaisir d'entendre mon

épouse m'appeler en me

disant : « C'est Lulu au télé-

phone, il est rentré de Nice ».

Nous aurons toujours ton

souvenir.

Un ami, MOURIER

LE COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA

La plupart d'entre vous doivent être sur leurs lieux de vacances. Et j'ai voulu répondre à la

chère. Et j'ai voulu répondre à la

filie de notre ami. J'avais fait le

projet, il y a quelques années, de

venir rue de Londres pour aider, si

bien avec beaucoup de beau temps

et souhaitions vous retrouver tous

en pleine forme.

Encore une fois bonnes

vacances et nous continuons à

remercier pour leur fidélité et leurs

mois à la maison de retraite

Marie-Thérèse, qui héberge des

prêtres de Paris et de la petite ban-

lieu, dans des états de santé phy-

sique ou mentale qui ne leur per-

mettent plus de rendre beaucoup

de services. Quand ce n'est pas la

chère ! Mais, bien entendu, dans

mon cas, la mémoire reste fidèle.

J'apprécie la parution régulière du

« Lien », même apparuvi en

volume, et j'admire la persévé-

rance, la « ténacité » de ceux qui

le rédigent et l'expédient. Parmi

les prêtres de Marie-Thérèse, un

certain nombre ont été prisonniers

de guerre. Je spécifie : Nous évo-

quons de temps en temps nos sou-

venirs, les lieux de captivité. Les

conditions de travail ou de traite-

ment par les gardiens ont été très

variées. De toute façon, toute

expérience humaine peut être

positive, comme le fait remarquer

André CHABERT. A la dernière

phrase de son article, j'ajouterais

cette citation d'un psalme de la

Bible :

Vieillesse, il fructifie encore,

Il garde sa sève et sa saveur.

Bien cordialement.

RETROUVAILLES...

Notre ami Marcel BERNARD, du Canada, nous ayant informé de sa

venue en France, accompagné de son épouse, manifestait le désir de se joindre

à nous pour le déjeuner du premier jeudi au « Royal Trinité » des Amicales des

Stalags V et X.

Malheureusement, ce mois de juin, le 1^{er} étant le jour de l'Ascension,

cette réunion a été repoussée au 8, et à cette date ils étaient repartis.

Je lui ai donc donné rendez-vous pour déjeuner ensemble le 30 mai.

Nous travaillions ensemble avant la guerre à la Compagnie d'Assurances

l'Europe, à deux pas de notre siège social de la rue de Londres. Nous nous

sommes rencontrés il y a quelques années à Vincennes, lors d'une Assemblée

Générale. Je vous garantis que pendant notre déjeuner, beaucoup de souvenirs

ont été évoqués et le nom d'anciens collègues nous sont revenus en mémoire. Il

est à remarquer que nous oublions parfois les noms que nous apprenons actuel-

lement (c'est mon cas) et que ceux, vieux de (2000 moins 1938), soixante-deux

ans, nous reviennent ?

Bref, nous avons passé un agréable moment avec Marcel et son épouse

Simone et nous nous sommes donné rendez-vous pour l'an prochain, il n'y a

pas de raisons.

Merci, chers amis de votre visite et continuez le plus longtemps possible

à perpétuer le souvenir de notre captivité et faire en sorte que nous ne soyons

Marcel MOURIER